



# **PRIDE house**

**Rapport de synthèse – PRIDE house 2010**

**Préparé à l'intention du :**

**Comité de direction de PRIDE house 2010**

**Rapport préparé par :**

**Jennifer Birch-Jones**

**Membre du Comité de direction de PRIDE house**

**et**

**personne-ressource**

**Novembre 2010**

## Remerciements

L'auteure aimerait remercier tous ceux et celles qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à la préparation de ce rapport, plus particulièrement les membres du Comité de direction de PRIDE house (consulter l'Annexe A pour la liste des membres du Comité de direction). Le soutien financier obtenu grâce au Fonds de réserve en fiducie de la Ville de Vancouver 2010, pour permettre l'examen du projet dans le cadre du programme « Réalisation d'un événement - Host A City Happening », est aussi grandement apprécié. Merci également à nos partenaires, à nos commanditaires et à tous ceux et celles dont le soutien marqué a permis de faire en sorte que cette première expérience PRIDE house connaisse un succès retentissant dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques de Vancouver 2010.

## Table des matières

Remerciements.....	i
Table des matières.....	ii
Introduction.....	1
Point de départ et objectifs.....	1
Modèle de planification.....	3
Pavillons PRIDE house.....	4
Whistler.....	4
Vancouver.....	6
Coordination.....	8
Ressources humaines et financières.....	8
Sources de revenus.....	9
Formation et sensibilisation.....	10
Homophobie.....	10
Lieu d’asile et appui aux réfugiés.....	14
Autres manifestations spéciales.....	16
Communications.....	17
Dossier de presse.....	17
Site Web.....	19
Médias sociaux.....	21
Conférence de presse olympique.....	23
Commanditaires et partenariats.....	24
La tradition se poursuit.....	25
Le mot de la fin.....	29
ANNEXE A – COMITÉ DE DIRECTION DE PRIDE HOUSE VANCOUVER 2010.....	30

## Introduction

Pour la toute première fois, les pavillons PRIDE house installés à Vancouver et à Whistler ont accueilli les membres de la communauté gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre (GLBT), et leur entourage, pendant les Jeux olympiques et paralympiques de 2010. Ces lieux de rassemblement ont permis aux membres de la communauté GLBT et à leur entourage immédiat de se réunir dans un endroit propice où ils pouvaient mettre l'accent sur la diversité et souligner les réalisations de leurs athlètes olympiques et paralympiques préférés, tout en insistant sur l'importance de la sensibilisation et sur tout ce qu'il reste à faire pour faire échec à l'homophobie, plus particulièrement dans le milieu du sport. Pendant les Jeux, plus de 20 000 personnes ont visité l'un ou l'autre des deux pavillons PRIDE house (5 000 personnes à Whistler et 2 000 personnes à Vancouver [QMUNITY]) ou « SCORE », le point de rassemblement pour les célébrations sur la rue Davie (15 000 personnes), et des centaines d'autres ont participé à différentes activités de sensibilisation au sein de la communauté. Il y a tout lieu de croire que les pavillons PRIDE house ont fait l'objet d'une couverture médiatique sans précédent pendant les Jeux olympiques, se classant au troisième rang parmi les sujets abordés, avec plus de cent millions d'occurrences par le biais de la télévision, de la radio, des journaux et de la presse électronique (médias sociaux, blogues, bulletins de nouvelles électroniques, etc.).

En moins de douze mois, un petit groupe de personnes convaincues de la pertinence de ce projet a réussi à mettre sur pied deux pavillons PRIDE house pendant toute la durée des Jeux olympiques et paralympiques. Pour que d'autres organisations d'accueil, plus particulièrement celles des Jeux olympiques et paralympiques de 2012 et 2014, et des Jeux panaméricains de 2015 qui auront lieu ici même au Canada (Toronto et le Golden Horseshoe), puissent tirer profit de leurs expériences, les membres du Comité de direction de PRIDE house ont décidé de rédiger ce rapport dans lequel ils font état de leurs réussites et des leçons à tirer des expériences vécues. Comme cela fut le cas pendant toute la période de planification et d'exécution de ce projet, le présent rapport est le fruit de la collaboration de tous les membres du Comité de direction.

Ce rapport est ni plus ni moins qu'un instantané des succès remportés et des leçons à tirer de cette toute première expérience. Des informations plus détaillées à propos des pavillons PRIDE house, des expériences vécues et de la couverture médiatique avant, pendant et après les Jeux se trouvent sur le site Web de PRIDE house, à <http://www.pridehouse.ca/>.

## Point de départ et objectifs

Dean Nelson, le visionnaire à l'origine des premiers pavillons PRIDE house aux Jeux olympiques, a eu l'idée d'organiser un pavillon PRIDE house à Whistler pour la durée des Jeux olympiques et paralympiques 2010 vers la fin de l'année 2008. À titre d'entrepreneur social et de responsable de la Semaine de ski gaie de Whistler, Dean a entrepris des discussions avec les dirigeants de la Resort Municipality of Whistler (RMOW) et a eu des échanges non officiels avec des représentants du COVAN. Dès avril 2009, un premier site était choisi et en mai de la même année, un communiqué de presse était diffusé lors du congrès international de l'Association du tourisme gay et lesbienne (IGLTA) à Toronto,

annonçant le lancement officiel de PRIDE house Whistler. À partir de ce moment-là, Dean a travaillé sans relâche pour que le pavillon PRIDE house de Whistler voit le jour.

Après avoir entendu parler du pavillon PRIDE house de Whistler, des cadres supérieurs de la Ville de Vancouver ont fait savoir qu'ils étaient également en faveur d'un lieu de rassemblement semblable à Vancouver même. Fort de cet appui, Marion Lay, médaillée olympique en natation et personnalité bien connue et respectée du monde sportif à Vancouver, a demandé à un petit groupe de gens intéressés, dont Dean Nelson, de participer aux travaux du Comité de direction de PRIDE house et ensemble de planifier l'organisation des deux pavillons. La première réunion du Comité de direction de PRIDE house a eu lieu le 22 juillet 2009.

Tel qu'il est indiqué en détail sur le site Web<sup>1</sup>, la mission de PRIDE house était d'être un lieu de rassemblement ouvert à tous les membres de la communauté GLBT et à leur entourage, un endroit où célébrer la diversité et l'inclusivité à travers le sport. On voulait également sensibiliser les gens au fait que la communauté GLBT fait toujours l'objet de discrimination, et que ses membres sont parfois persécutés du simple fait d'être homosexuel ou lesbienne, ou d'être perçu comme tel. Qui plus est, le fait d'être homosexuel ou lesbienne est toujours considéré comme étant illégal dans plus de soixante-dix (70) pays partout dans le monde, et dans sept (7) pays, un homosexuel ou une lesbienne est condamné(e) à la peine de mort.

PRIDE house devait :

- être un lieu de rassemblement festif et accueillant pour tous les membres des communautés GLBT;
- fournir de l'information sur les activités, manifestations, conférences et festivals à venir;
- distribuer de la documentation et du matériel de sensibilisation et de soutien, et fournir des renseignements sur différents organismes tels Égalité pour les gais et les lesbiennes (EGALE), le Refuge Rainbow, LEGIT, la Fédération des Jeux Gais, les OUT Games et l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) – L'homophobie dans le milieu du sport;
- laisser des souvenirs impérissables à tous ceux et celles qui se rassemblaient dans l'un des endroits les plus « rafraîchissant » et les plus « dynamique » pendant les Jeux olympiques et paralympiques.

Les principaux objectifs de PRIDE house étaient :

- d'avoir du plaisir, et de célébrer l'authenticité, la diversité et l'inclusivité;
- de sensibiliser les gens et de leur faire prendre connaissance des changements intervenus en ce qui a trait à l'homophobie dans le sport;

---

<sup>1</sup> <http://www.pridehouse.ca/AboutPRIDEhouse/tabid/75/Default.aspx>

- d’agir à titre de catalyseur relativement aux droits de la personne, dans le but de protéger les gais et les lesbiennes dans les pays touchés par des conflits et où le gouvernement adopte des mesures législatives discriminatoires à l’endroit des homosexuels et des lesbiennes.

Vous trouverez également sur le site Web une description des trois valeurs fondamentales au cœur même du projet PRIDE house :

- être authentique
- célébrer la diversité
- faire place à l’inclusivité

PRIDE house avait pour objectif d’abord et avant tout d’accueillir les citoyens de pays tels l’Inde, l’Iran, la Jamaïque, l’Ukraine et 65+ autres pays où il est toujours ILLÉGAL de s’afficher comme étant homosexuel ou lesbienne, et de sept (7) pays, et plus, où le fait d’être homosexuel ou lesbienne, ou d’être perçu comme tel, est un crime pouvant entraîner la peine de MORT. Nous sommes très privilégiés de vivre au Canada ou aux États-Unis, des pays où la plupart du temps les gais et les lesbiennes sont traités avec respect et dans la dignité, alors qu’ailleurs dans le monde ils ne le sont absolument pas. PRIDE house souhaitait accueillir ces citoyens dont les droits sont brimés et leur offrir un espace où ils pourraient rencontrer des gens comme eux, et trouver le soutien et les encouragements dont ils ont besoin. C’est formidable d’aider ainsi un athlète, un entraîneur ou une entraîneuse, un ou une ami(e), ou un membre de la famille, et de leur offrir le réseau de soutien dont ils ont besoin pour être en mesure de s’assumer. Voilà de quoi être fier<sup>2</sup>.

## Modèle de planification

La planification conjointe des deux pavillons PRIDE house a débuté en juin 2009, au moment de la mise sur pied du Comité de direction de PRIDE house, réunissant des représentants et responsables de nombreux organismes très actifs au sein de la communauté GLBT :

- 1) *Gay Whistler* – organisation à l’origine du concept et de la vision de PRIDE house, et organisme responsable de toutes les manifestations et activités organisées à Whistler. Gay Whistler s’est aussi occupé de diriger et d’encadrer un certain nombre d’événements spéciaux organisés à Vancouver, notamment les Soirées au cinéma de PRIDE house, et a participé à l’organisation de « Got to be OUT Here » à la Maison du Canada de la C.-B., en collaboration avec le Secrétariat olympique.
- 2) *QMUNITY* – centre de ressources de la C.-B. situé à Vancouver pour la communauté lesbienne, gaie, transgenre et bisexuelle. Le directeur exécutif a agi à titre de président du Comité de direction et c’est dans les locaux de QMUNITY qu’on a finalement installé le pavillon PRIDE house de Vancouver.
- 3) *Association canadienne pour l’avancement des femmes, du sport et de l’activité physique (ACAFS)* – organisation nationale vouée à la mise en place d’un système sportif et d’activités physiques équitable pour les femmes et les jeunes filles. L’ACAFS a pris position en faveur de la diversité

---

<sup>2</sup> Idem.

sexuelle dans le monde du sport par le biais de l'initiative L'homophobie dans le sport. La directrice administrative de l'ACAFS, Karin Lofstrom, et la responsable du programme Aborder la question de l'homophobie dans le sport, Jennifer Birch-Jones, ont toutes deux fait partie du Comité de direction et participé à toutes les activités de formation et de sensibilisation portant sur l'homophobie dans le monde du sport.

- 4) *Comité du Refuge Rainbow et LEGIT : l'immigration canadienne et les partenaires de même sexe* – organisations bénévoles de Vancouver qui viennent en aide aux demandeurs d'asile et aux réfugiés appartenant à la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre, et/ou porteurs du VIH+.
- 5) *Egale et ILGA* – Helen Kennedy, directrice exécutive d'Egale Canada, une organisation nationale qui prône l'égalité et la justice pour la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre, et leurs familles, faisait partie du Comité de direction. Elle a également agi à titre d'agente de liaison avec l'Association lesbienne et gay internationale.
- 6) *ProMOTION Plus* – organisme de la C.-B. en faveur d'offrir davantage de possibilités aux femmes et aux jeunes filles de participer activement au système d'administration des activités de loisirs et de sports.
- 7) *Membres hors cadre* – autres membres du Comité de direction ayant de l'expérience et un réseau de contacts important dans le monde du sport, de la scène internationale jusqu'au niveau local.

Les membres du Comité de direction se sont réunis (en personne et par téléconférence) aux trois semaines, entre une heure et demie et deux heures chaque fois. Avant le début des Jeux, en janvier et février 2010, l'intervalle entre les réunions s'est rétréci. Un sous-comité chargé des relations avec les médias a aussi été formé.

La mise sur pied et le mode de fonctionnement du Comité de direction ont grandement contribué aux succès de PRIDE house. La diversité et l'expertise des membres ont permis de s'assurer que tous et chacun avaient voix au chapitre et pouvaient avoir accès à de nombreuses ressources GLBT très variées (des gens et des réseaux, plutôt que de l'argent). Il était également indispensable que les membres aient une expertise en matière de sport et connaissent bien les systèmes olympique et paralympique.

## **Pavillons PRIDE house**

### ***Whistler***

Au départ, le pavillon PRIDE house de Whistler devait être un lieu de rencontre convivial, un point de rassemblement pour la communauté GLBT et leur entourage, un endroit où regarder les compétitions avant de se diriger vers d'autres sites et d'autres manifestations. Cette façon de voir les choses avait une importance toute particulière pour le village de Whistler, qui n'avait pas encore de quartier gai officiel. PRIDE house devait veiller à ce que personne ne se sente exclus au moment de célébrer les Jeux. Ce pavillon offrait également la possibilité d'agir sur la place publique et de provoquer des échanges sur la question de l'homophobie. Plus important encore, PRIDE house devenait le lieu de rencontre des « éléphants roses », à savoir tous ces athlètes, entraîneurs et entraîneuses, soigneurs et soigneuses de la communauté GLBT, qui plus souvent qu'autrement restent invisibles dans le monde du sport où l'homophobie est bien présente.

Le pavillon PRIDE house était situé en plein coeur du Pan Pacific Village Centre, un emplacement choisi en raison de l'accès facile au niveau de la rue, de la visibilité de l'endroit aux yeux du grand public et de la possibilité de transformer / décorer l'espace pour qu'il devienne le pavillon PRIDE house. L'endroit devait également comporter un bar, où les gens pouvaient se rassembler pour regarder les Jeux, et être muni de nombreux écrans de télévision afin de suivre les Jeux sur différents réseaux.

Une entrée principale aux couleurs vives et un accueil chaleureux étaient les deux principales caractéristiques du pavillon PRIDE house de Whistler. À l'avenir, cet aspect ne devra pas être mis de côté, car une porte d'entrée de couleurs vives capte l'attention et offre une occasion unique de prendre des photos avec des invités et des personnalités connues, tout en donnant le ton et en créant une certaine ambiance.

Les éléments d'exposition artistiques et didactiques étaient l'une des principales composantes du pavillon de Whistler, contribuant à favoriser les échanges sur la violation des droits de la personne et permettant de mettre en valeur les différents aspects de la culture gaie. Ces éléments d'exposition ont permis de transformer cet espace, et plutôt qu'un autre bar-salon traditionnel pour amateurs de sports, GLBT ou pas, on a eu droit à un véritable pavillon olympique. Le pavillon comportait également un espace réservé à la vente au détail d'articles et de marchandises diverses. Les visiteurs ont donc pu acheter des souvenirs, ce qui aura permis aux organisateurs d'augmenter leurs revenus. Les commanditaires du pavillon PRIDE house y ont également trouvé leur compte, car leurs marques de commerce respectives y étaient clairement affichées.

Un coin tribune a été aménagé et réservé pour les entrevues, les enregistrements et les échanges d'idées ou autres messages concernant PRIDE house ou d'autres lieux semblables ou manifestations. Avec le recul, il aurait été intéressant d'aménager aussi un petit bureau réservé à l'administrateur du pavillon pour lui permettre de rédiger son blogue, d'aller sur Facebook, de répondre à ses courriels, de retourner ses appels et d'élaborer sa stratégie concernant les conférences de presse en privé. En effet, il était difficile de travailler au beau milieu de la pièce centrale, toujours très animée et où l'effervescence était parfois à son comble.

Si le financement nécessaire est au rendez-vous, la prochaine fois, la meilleure solution serait d'aménager une scène pour les spectacles et les conférences, comme cela se fait dans la plupart des autres pavillons. Il serait aussi préférable d'avoir des espaces séparés pour ceux et celles qui veulent simplement s'amuser, et les autres qui souhaitent suivre plus attentivement les compétitions à la télé. À Whistler, tous les visiteurs étaient regroupés au même endroit, et il était difficile de savoir si les gens sur place auraient préféré un local plus tranquille pour regarder les Jeux à la télé ou un véritable club avec de la musique pour danser et s'éclater.



Dean Nelson, instigateur du projet PRIDE house, devant l'entrée principale du pavillon PRIDE house Whistler au Pan Pacific Village Centre. Publiée avec l'autorisation de Jennifer Birch-Jones.



Dans les locaux de PRIDE house Whistler, des amateurs regardent le médaillé d'or en skeleton, le Canadien Jon Montgomery, recevoir sa médaille d'or. Publiée avec l'autorisation de Heather Kitching. Allez à <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/24/olympic-pride-house-movie-night-addresses-homophobia-in-sport/#more-791>

## ***Vancouver***

Le pavillon PRIDE house Vancouver a été accueilli et intégré à QMUNITY, le centre de ressources pour la communauté gaie de la C.-B.; ce pavillon ne pouvait donc pas avoir la même saveur que celui de Whistler, que l'on a construit de toutes pièces. Le pavillon PRIDE house de Vancouver, du centre QMUNITY, était situé au cœur même de la rue Davie, en plein centre du quartier gai de Vancouver, à quelques pas de Live City Yaletown, de Live City Downtown et de nombreux autres pavillons et centres. Étant donné que Vancouver a un quartier GLBT très animé comptant de nombreux bars, restaurants et magasins, le Comité de direction a jugé qu'il n'était pas vraiment nécessaire d'aménager un espace particulier pour cette communauté, mais que l'on devait plutôt chercher à faire en sorte que ce lieu soit ouvert à tous et à toutes, sécuritaire et à caractère éducatif. L'idée de base était de créer un pavillon PRIDE house à Vancouver où les athlètes GLBT, leurs familles, leurs partisans et partisanes, et tous les visiteurs pouvaient se rassembler et trouver les ressources et le soutien nécessaires dans une ambiance feutrée et conviviale.

L'écran de télévision installé dans le bar-salon du pavillon PRIDE house de Vancouver attirait régulièrement des gens souhaitant regarder tranquillement les Jeux à la télévision. Un tableau d'affichage montrait le classement des pays selon le nombre de médailles remportées, des chiffres que les visiteurs réguliers s'amusaient à mettre à jour eux-mêmes. Les matchs de hockey masculin et féminin ainsi que toutes les épreuves pour la médaille d'or ont attiré des foules appréciables.

L'un des défis à relever avait trait au fait que les activités du pavillon PRIDE house à Vancouver se déroulaient en même temps que celles de QMUNITY, le centre de ressources n'ayant pas mis de côté pour autant ses activités, ses programmes, ses rencontres et ses ateliers réguliers. À ce titre, le personnel de QMUNITY devait répartir son temps entre les différentes activités du pavillon et celles plus spécifiques du centre de ressources. Comme il n'y avait pas de ligne de démarcation claire entre les

deux, il a été difficile d'établir exactement le nombre de visiteurs qui se présentaient pour participer à l'une ou l'autre des activités de PRIDE house. Certains venaient pour les services offerts par QMUNITY, puis profitaient de l'occasion pour participer aux activités de PRIDE house, tandis que d'autres faisaient exactement le contraire, ce qui donna lieu à un croisement fort intéressant.



À l'intérieur du pavillon PRIDE house de Vancouver (QMUNITY), Jennifer Breakspear (debout, à l'arrière), le directeur exécutif et administrateur du pavillon et ses invités attendent impatiemment l'issue du match final de hockey masculin opposant le Canada et les É.-U. Publiée avec l'autorisation de Heather Kitching. Allez à <http://outqnews.wordpress.com/2010/03/01/olympic-pride-house-the-final-hours/>

Malheureusement, le pavillon PRIDE house du centre de ressources QMUNITY n'était pas facilement accessible à tous et à toutes, et principalement aux personnes à mobilité réduite, étant situé au deuxième étage d'un immeuble dépourvu d'ascenseur. Les membres du Comité de direction auraient bien voulu trouver un autre endroit plus accessible, mais aucun parmi les locaux visités n'avaient les reins assez solides, sur le plan financier et logistique, pour prendre la relève. Il va sans dire qu'à l'avenir, l'emplacement choisi pour y aménager un pavillon PRIDE house devra être accessible à tous et à toutes.

En dernier lieu, SCORE, le bar des amateurs de sports de la rue Davie, dans le village gai de Vancouver, a été désigné comme étant le point de rassemblement officiel où faire la fête et célébrer, et a été l'hôte

de nombreuses manifestations spéciales ayant attiré les foules (p. ex., les cérémonies d'ouverture et de clôture, les matchs de hockey pour la médaille d'or). Le bar et les activités organisées fonctionnaient toutefois en marge de PRIDE house Vancouver. À l'avenir, les pavillons PRIDE house devraient travailler de concert avec toutes les autres organisations et collaborer à l'ensemble des activités et manifestations organisées dans le cadre d'un tel événement.

## **Coordination**

Étant donné que PRIDE house était une initiative privée, sans lien « officiel » avec les Jeux olympiques à proprement parler, le COVAN n'avait pas à donner son autorisation officielle. La décision de ne pas souhaiter être un partenaire, ni un site officiel, dûment accrédité par le COVAN, a été prise en toute connaissance de cause. Devenir partenaire / site officiel, sous l'autorité du COVAN, aurait grandement diminué notre marge de manœuvre quant aux produits que nous aurions pu utiliser, et aux partenaires de PRIDE house que nous aurions pu sélectionner (plus précisément en ce qui a trait aux commanditaires). Sans véritable statut olympique officiel, nous pouvions prendre des décisions plus rapidement, et faire preuve d'une plus grande créativité, tout en évitant de payer des droits faramineux. Cependant, le fait d'avoir des contacts privilégiés au sein du COVAN, très sensibles à notre cause, pouvant nous donner de précieux conseils sur la façon de naviguer en eaux « olympiques », nous a beaucoup aidés à éviter les affrontements.

Un travail de coordination continue avec le RMOW, la Ville de Vancouver et les responsables du tourisme local concernant les activités de PRIDE house, a également contribué à aplanir les difficultés et à éviter les embûches. De plus, ces trois entités ont accepté de faire la promotion de PRIDE house au sein de leurs organisations respectives.

Des échanges avec les membres du comité consultatif GLBT de la Ville de Vancouver, de même qu'avec les commerçants de la rue Davie, dans le village gai, ont aussi permis de mieux faire connaître le projet PRIDE house.

## **Ressources humaines et financières**

La stratégie des ressources humaines mise en place aux deux endroits comportait un certain nombre de différences. À Whistler, le nombre de bénévoles n'était pas très élevé car la plupart des effectifs avaient déjà un travail à temps plein et/ou à titre de bénévoles pour les Jeux olympiques et paralympiques. C'est la raison pour laquelle les deux responsables du pavillon PRIDE house de Whistler ont travaillé presque sans arrêt pendant toute la durée des Jeux olympiques. PRIDE house Vancouver, par contre, pouvait compter sur le personnel du centre de ressources QMUNITY et avait réussi à recruter des ambassadeurs PRIDE house prêts à travailler entre quatre et six heures à la fois, sur le site même, et à répondre aux questions, à fournir les ressources nécessaires et à préparer du café frais. Certains employés de QMUNITY ont malgré tout travaillé de très longues heures, pour s'assurer qu'au moins un membre du personnel permanent était sur place pendant les heures d'ouverture du pavillon PRIDE house.

À l'avenir, il faudrait prévoir embaucher quelques employés rémunérés, aidés de bénévoles, ce qui permettrait d'éviter de trop longues heures de travail pendant la durée des Jeux, réduisant ainsi les

risques de faire un burn-out. Il est donc conseillé aux responsables de PRIDE house de commencer à recruter des employés plus tôt et d'apprendre à mieux connaître les tâches et les besoins des bénévoles. Ainsi, parmi les principales composantes du projet PRIDE house pour lesquelles on doit faire appel à des bénévoles, mentionnons :

- l'installation, l'aménagement et la décoration du pavillon PRIDE house;
- le lancement dans les médias / les conférences de presse / l'ouverture officielle;
- l'accueil au quotidien;
- le déplacement de bénévoles un peu partout à travers la ville pour inciter les gens à se rendre au pavillon; nous avons constaté que beaucoup de gens voulaient venir nous rendre visite, mais n'arrivaient pas à trouver l'endroit ou se dirigeaient ailleurs, étant attirés par autre chose;
- les adeptes des réseaux sociaux, tous ceux et celles qui utilisent les blogues, Facebook, Twitter, YouTube, etc.;
- le démantèlement des installations.

## Sources de revenus

Le peu de temps dont nous disposons a posé tout un défi en ce qui a trait aux sources de revenus. Malgré tout, PRIDE house a réussi à intéresser un certain nombre de commanditaires à son projet, des gens qui ont accepté de donner des ressources concrètes ou des produits. De plus, PRIDE house a reçu une subvention de 4 000 \$ de la Ville de Vancouver. Les deux pavillons avaient également certains articles en vente. Les épinglettes officielles PRIDE house Whistler et Vancouver ont été les meilleurs vendeurs (coût de fabrication – 1 \$; prix de vente au détail – 5 \$), la preuve, les 500 épinglettes en vente à Vancouver se sont envolées dès la première semaine. Même si on savait que les épinglettes et l'échange d'épinglettes est une activité très prisée pendant les Jeux olympiques, il était difficile de déterminer précisément le nombre d'épinglettes à commander à l'avance. À Whistler, d'autres articles à l'effigie de PRIDE house ont trouvé preneur, des chapeaux et casquettes, des mitaines, des foulards, et des verres à shooter. Les t-shirts et les blousons avec logo auraient sans doute été plus populaires s'ils avaient porté également le logo officiel des Jeux olympiques. Aussi, le pavillon PRIDE house de Vancouver tente toujours de vendre l'excédent des stocks en inventaire. À l'avenir, il serait beaucoup plus rentable de se concentrer sur les articles très populaires à bas prix (p. ex., les épinglettes), plutôt que choisir de vendre de la marchandise à prix plus élevé (p. ex., des tee-shirts et des blousons). Une autre option à considérer à l'avenir serait de conclure une entente avec un important détaillant ou spécialiste des produits dérivés, à qui on verse des redevances de franchise, de manière à éviter un investissement trop important et le risque de rester coincés avec de la marchandise excédentaire.

Le coût de la location et de l'aménagement des locaux (achat de mobilier, etc.), pour le pavillon de Whistler, a été le principal poste de dépenses. Le coût de la main-d'œuvre, en grande partie bénévole, venait au second rang. Au nombre des autres postes de dépenses les plus importants, mentionnons les assurances (et plus particulièrement cette petite surprise de dernière minute, soit la somme de près de 1000 \$ pour les cérémonies d'ouverture du pavillon PRIDE house de Vancouver, une activité d'une durée d'une heure seulement), les coûts de marketing (notamment les bannières des commanditaires et les affiches de PRIDE house), les frais d'entreposage, les coûts de location et de transport par camion,

l'hébergement / les déplacements des célébrités et le coût des boissons alcoolisées lors d'événements mondiaux. Un bocal pour recueillir les dons en espèces, au pavillon de Vancouver (déposé sur la table à côté du comptoir de boissons), n'a reçu que de la « menu monnaie ».

L'une des principales leçons à tirer de toute cette aventure a trait bien sûr à la perte de revenus du fait de ne pas avoir eu de bar sur place, au centre QMUNITY. Malgré le fait que SCORE, établissement de la rue Davie, était le lieu de rassemblement officiel (plus de 15 000 visiteurs y sont allés pendant les Jeux), les organisateurs du projet PRIDE house n'ont pas été en mesure de s'entendre avec les gens de SCORE, pour toucher n'en fut-il qu'un petit pourcentage des revenus générés par l'établissement, de manière à les aider à assumer l'ensemble des coûts, y compris le coût des bannières de PRIDE house installées chez SCORE. À l'avenir, il ne faudrait pas manquer les occasions de générer des revenus supplémentaires, en organisant, entre autres, un certain nombre d'activités sociales thématiques pendant toute la durée des Jeux, dans des lieux ayant un permis de vente d'alcool ainsi que de nombreux écrans géants.

Il y a lieu de croire qu'il sera plus facile de trouver des commanditaires à l'avenir, maintenant que le concept PRIDE house a fait ses preuves. Cette année, en 2010, ce travail aura été plus difficile du fait qu'il s'agissait d'un concept innovateur et que les commanditaires pouvaient effectivement ne pas réaliser pleinement jusqu'à quel point les pavillons PRIDE house proposaient une formule inédite et révolutionnaire.

Avec le recul, nous constatons qu'il aurait été utile également d'avoir un budget intégré. Quoique les décisions budgétaires importantes relevaient des membres du Comité de direction, beaucoup de détails financiers ont été laissés à la discrétion des responsables des deux pavillons de Whistler et Vancouver. Malgré le fait que la confiance régnait parmi tous les membres du Comité de direction, sans oublier les deux responsables des pavillons, un budget intégré aurait permis de dresser un portrait plus fidèle des revenus et des dépenses.

## **Formation et sensibilisation**

Ce volet comporte deux éléments principaux, à savoir 1) sensibiliser les gens à propos de l'homophobie, et plus particulièrement l'homophobie dans le sport, et 2) offrir des services de soutien concernant les demandes d'asile et l'appui aux réfugiés.

### ***Homophobie***

De nombreuses activités axées sur la question de l'homophobie dans le sport ont eu lieu avant et pendant les Jeux.

- 1) Conscientiser AthlètesCAN (l'association nationale des athlètes de haut niveau) et le Comité olympique canadien (COC) – Avant la tenue des Jeux, l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) a travaillé en étroite collaboration avec deux des plus importants organismes de sport au Canada, afin d'attirer davantage l'attention sur le phénomène de l'homophobie dans le sport et de mettre l'accent sur le rôle que ces organismes peuvent jouer afin de créer un milieu accueillant pour tous les athlètes, entraîneurs et entraîneuses,

officiels et autres appartenant à la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre et bi-spirituelle (GLBT). C'est ainsi qu'un atelier de conscientisation d'une durée de 90 minutes a été organisé dans le cadre du Forum annuel d'AthlètesCAN tenu à Richmond en octobre 2009, de même qu'en présence des premiers responsables du COC chargés du personnel de mission d'Équipe Canada 2010 en novembre 2009. Le fait que les Jeux étaient organisés ici même au Canada et que le projet PRIDE house était lancé a facilité les choses, dans la mesure où il a été possible de rencontrer les responsables de ces organismes plus tôt que tard. On aurait voulu procéder de la même façon avec les responsables du Comité paralympique canadien (CPC), mais semble-t-il qu'on ne disposait pas de la capacité organisationnelle nécessaire pour donner suite à notre demande.

- 2) Le pari audacieux de Jeff Sheng – En partenariat avec la Fondation de l'hôpital St. Paul's au profit du Centre d'excellence en recherche sur le VIH/SIDA de la Colombie-Britannique, PRIDE house a demandé à Jeff Sheng d'ajouter des photos d'athlètes canadiens à sa collection de photographies. Cette collection de photos tout à fait saisissante documente le parcours de jeunes athlètes américains et canadiens du secondaire et du collégial qui ont choisi de s'affirmer et de vivre ouvertement leur orientation sexuelle, aux côtés de leurs coéquipiers et coéquipières, et des entraîneurs et entraîneuses, en grande majorité hétérosexuels. Ce « pari audacieux » de l'artiste a fait l'objet d'une exposition organisée au pavillon PRIDE house de Whistler pendant les Jeux olympiques et paralympiques, tandis qu'une exposition de moindre envergure avait lieu au pavillon PRIDE house du centre QMUNITY de Vancouver. Jeff Sheng était présent pour discuter du contenu de son exposition les 19 et 20 février 2010 à Whistler et le 21 février 2010, au pavillon PRIDE house du centre QMUNITY.
- 3) Les besoins sur le plan de l'activité physique des femmes lesbiennes plus âgées (55 à 70 ans) – Le 11 février 2010, dans le cadre du programme L'activité physique chez les femmes de 55 à 70 ans, l'ACAFS a organisé une journée d'échanges, en présence de femmes plus âgées ouvertement lesbiennes, bisexuelles et bi-spirituelles, portant sur les possibilités de faire de l'activité physique à Vancouver.
- 4) La carte olympique d'hiver de l'Association lesbienne et gay internationale (ILGA) – L'ILGA a créé sa propre version de la carte mondiale des « droits » illustrant de façon éloquent la discrimination dont sont victimes les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexuées dans des pays qui participent aux Jeux olympiques d'hiver. La Vancouver Pride Society, de concert avec l'ILGA, a décidé de fabriquer de grandes bannières illustrant cette carte du monde et de les installer dans les pavillons PRIDE house de Whistler et de Vancouver.



(G) Jeff Sheng, photographe et créateur de la série *Fearless*, devant des photos d'athlètes canadiens faisant partie de l'exposition organisée dans le cadre du projet PRIDE house 2010 au pavillon de Whistler. Publiée avec l'autorisation de Heather Kitching. Allez à <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/>. À droite : l'exposition de photos intitulée *Fearless* au pavillon PRIDE house de Whistler. Publiée avec l'autorisation de Jennifer Birch-Jones.

- 5) Soirées de cinéma contre l'homophobie – Deux soirées de cinéma ont été organisées pendant les Jeux olympiques, en partenariat avec Out on Screen et le Vancouver Queer Film Festival. Mark Tewksbury était l'hôte de ces deux soirées consacrées au cinéma, au cours desquelles on a organisé une table ronde, suivie d'une réception. La première soirée, commanditée par l'ACAFS, était axée sur l'incidence de l'homophobie sur les femmes dans le monde du sport; deux films ont été présentés, « A Knock Out » et « Training Rules ». Au cours de la deuxième soirée, commanditée par l'organisme Parents and Families of Lesbians and Gays (PFLAG) Canada, on a assisté à la projection du film « Beyond Pride : The Politics of Pride ». Entre 150 et 200 personnes étaient présentes à chacune des soirées<sup>3</sup>.
- 6) Autres initiatives artistiques – Trois autres artistes ont participé aux activités de PRIDE house. En septembre 2009, on a confié à une artiste de Whistler, Catherine Pulleyblank, la création du logo de PRIDE house, logo qui devait symboliser la vision d'un pavillon où l'on célèbre la diversité et l'inclusivité, et où on met l'accent sur le dialogue et les échanges à propos de l'homophobie. Inspiré des toiles de Cori Ross, le logo de PRIDE house est un amalgame de lignes simples et de couleurs

<sup>3</sup> Pour plus de détails, <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/24/olympic-pride-house-movie-night-addresses-homophobia-in-sport/>

vibrantes, à l'image du corridor entre le ciel et la mer, tout en symbolisant cette vision axée sur la diversité des gens, comme autant de couleurs de l'arc-en-ciel<sup>4</sup>.

Un bronze d'un joueur de hockey nu intitulé « *Slapshotolus : Ancient Greek Olympic Sculpture Meets Modern Canadian Sport Medium* » était exposé au pavillon PRIDE house de Whistler. Son concepteur, Edmund Haakonson, un artiste de la ville d'Edmonton, a passé quelques jours à Whistler, pour y rencontrer les visiteurs et discuter avec eux<sup>5</sup>.

Finalement, une section du drapeau arc-en-ciel long de 1,25 mille fabriqué par Gilbert Baker dans le cadre du Key West Pride Festival de 2003, s'est retrouvée au pavillon PRIDE house de Whistler. Le drapeau de Key West était une reproduction du drapeau arc-en-ciel original créé dans le but de remplacer le triangle rose en vogue depuis l'époque de l'Allemagne nazie parmi la communauté gay, à la demande expresse d'un bon ami de M. Baker, nul autre que feu Harvey Milk<sup>6</sup>.

Avec le recul, nous sommes en mesure de tirer quelques leçons de cet épisode. Premièrement, avoir eu plus de temps, nous aurions pu donner suite à un certain nombre de projets ou d'initiatives communautaires en collaboration avec d'autres organismes partenaires. Faute de temps, il n'a pas été possible de prévoir un calendrier d'activités officielles, surtout au pavillon de Vancouver. Les trois universités et collèges communautaires de Vancouver auraient pu également être mis à contribution. Bien qu'il y ait eu des discussions concernant l'ouverture d'un café GLBT en collaboration avec des universitaires et des intervenants communautaires de la région, cette initiative est restée lettre morte en raison d'un manque de ressources (humaines et financières).

À l'avenir, et si l'on dispose du temps nécessaire, il sera peut-être possible d'avoir accès au financement réservé au volet arts et culture. Les Jeux olympiques et paralympiques comportent tous deux un volet culturel important (et un budget), incluant l'octroi de subventions à un grand nombre d'artistes. Par exemple, l'Olympiade culturelle associée aux Jeux de 2010 a permis la présentation de « BASH'd : un opéra rap gay » à Vancouver pendant les Jeux olympiques.

Certains visiteurs s'attendaient sans doute à ce que PRIDE house soit plus qu'un lieu de rassemblement où l'on pouvait échanger, se reposer, s'informer et regarder les Jeux sur grand écran. Ces gens souhaitent (et s'y attendaient sans doute) davantage côté spectacles et / ou expositions interactives, comme cela fut le cas dans la grande majorité, sinon la totalité, des maisons et des pavillons olympiques officiels.

En dernier lieu, il n'y a pas eu suffisamment d'activités pour les jeunes gays, transgenres et bi-spirituels. Même si le concept PRIDE house vise d'abord et avant tout l'inclusivité, il aurait été préférable d'avoir

---

<sup>4</sup> Pour plus de détails, <http://www.pridehouse.ca/PRIDEhouseArtists/PRIDEhouselogoCatherinePulleyblank/tabid/83/Default.aspx>

<sup>5</sup> Pour plus de détails, <http://www.pridehouse.ca/PRIDEhouseArtists/EdmundHaakosonsSlapshotolus/tabid/65/Default.aspx>

<sup>6</sup> Pour plus de détails, <http://www.pridehouse.ca/PRIDEhouseArtists/GilbertBakersPride/tabid/66/Default.aspx>

un représentant des jeunes gays au sein du Comité de direction, responsable des activités prévues spécifiquement à leur intention.

### ***Lieu d’asile et appui aux réfugiés***

Le volet formation et sensibilisation comportait une initiative de conscientisation au sujet de l’immigration canadienne et de la protection des réfugiés à l’intention des membres de la communauté GLBT. Deux groupes communautaires, le Rainbow Refugee Committee (RRC) et l’Immigration canadienne et les partenaires de même sexe (LEGIT), avaient la responsabilité d’organiser cette activité et de trouver le personnel nécessaire. LEGIT<sup>7</sup> est un groupe de soutien et de défense des droits des GLBT en matière d’immigration depuis 1992. Le RRC<sup>8</sup> a été mis en place en 2000, étant donné que LEGIT recevait de plus en plus de demandes de renseignements à propos du statut de réfugié, et depuis 2001, il offre un service d’accueil et de consultation dans ce domaine au centre QMUNITY.

Au moment de décider de travailler en partenariat avec ces deux groupes communautaires, nous avons deux objectifs : 1) sensibiliser davantage les gens au fait que les GLBT font toujours l’objet de discrimination et de persécution à l’extérieur du Canada; et 2) offrir des services de soutien aux réfugiés et aux demandeurs d’asile. Pendant la phase de planification, les membres du Comité de direction de PRIDE house ont voulu prendre les devants et prévoir le type de questions que les gens auraient tendance à poser dans le cadre des échanges sur l’homophobie. En raison du très grand nombre de visiteurs, d’employés temporaires, d’athlètes et de familles venant au Canada, il était plus que probable qu’il y aurait des demandes de renseignements au sujet de l’immigration des GLBT ou en lien avec le statut de réfugié. De surcroît, les ressortissants GLBT de plus de 14 pays participant aux Jeux olympiques et paralympiques d’hiver sont toujours victimes de harcèlement ou ne sont pas protégés par les instances gouvernementales contre la violence associée à l’homophobie ou à la transphobie. Et beaucoup de gens ignorent encore que le Canada reconnaît les unions entre partenaires de même sexe pour les besoins de l’immigration et offre l’asile, depuis plus d’une décennie déjà, aux membres de la communauté GLBT victimes de violence. Grâce au travail accompli auprès des immigrants et des réfugiés appartenant à cette communauté, le RRC et LEGIT sont parfaitement au courant des conséquences que l’absence de droits et le peu d’information disponible peuvent avoir sur la vie des gens. Le projet PRIDE house a donc été une occasion unique de sensibiliser les gens et d’informer correctement les membres de la communauté GLBT d’autres pays à propos des options qui s’offrent à eux advenant qu’ils ou elles envisagent l’immigration ou une demande d’asile au Canada.

Voici comment les membres du RRC et de LEGIT ont apporté leur soutien au projet PRIDE house :

- Par le truchement de leur participation au Partenariat multipartite de la Croix-Rouge (MAP), les membres du RRC ont pu échanger avec des représentants de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) et de l’Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), concernant les procédures et les mesures en place pendant les Jeux olympiques et paralympiques. Aussi, dans

---

<sup>7</sup> Pour plus de détails, [www.legit.ca](http://www.legit.ca).

<sup>8</sup> Pour plus de détails, [www.rainbowrefugee.ca](http://www.rainbowrefugee.ca).

le cadre du MAP, le RRC a participé à l'élaboration d'une série de mesures d'urgence en matière de refuge pour la durée des Jeux.

- Le RRC a effectué des recherches sur les conditions qui prévalent dans certains pays en rapport avec différentes formes de persécution homophobe ou transphobe, et ce dans des pays participant aux Jeux olympiques et paralympiques. En collaboration avec EGALE, ces renseignements ont été compilés à l'intention des bénévoles de PRIDE house du volet immigration (de façon détaillée) et des ambassadeurs de PRIDE house (un aperçu général).
- Le RRC a assuré la formation de tous les ambassadeurs de PRIDE house sur la façon de réagir avec sensibilité aux demandes de renseignements reliées à l'immigration. Ces derniers pouvaient alors déterminer s'il s'agissait de demandes urgentes ou non. Tous les bénévoles du RRC/LEGIT étaient parfaitement au courant des différentes options relatives au statut de réfugié et à l'immigration pour les membres de la communauté GLBT.

Des bénévoles du RRC et de LEGIT étaient sur place à chaque jour au pavillon PRIDE house du centre QMUNITY, entre 16 et 18 h, pour donner de l'information relative à l'immigration et au statut de réfugié. Les ambassadeurs de PRIDE house avaient également en mains les numéros d'appel des bénévoles du RRC/de LEGIT, advenant qu'ils ne soient pas en mesure eux-mêmes de déterminer si certaines questions sont urgentes ou non. Dans une telle situation, on pouvait contacter le bénévole sur appel du RRC/de LEGIT ou demander au visiteur de laisser ses coordonnées et de revenir lorsqu'un bénévole serait sur place pour répondre à ses questions. Une salle privée, équipée d'un téléphone, était également réservée pour les questions liées à l'immigration et/ou le soutien psychosocial.

Des affiches, des panneaux, des maquettes illustrant les efforts de sensibilisation en matière d'immigration et de statut de réfugié étaient placés bien en vue au pavillon PRIDE house de Vancouver, tandis que des fiches de renseignements et autres documents étaient disponibles au pavillon PRIDE house de Whistler. Au pavillon PRIDE house de Vancouver, les bénévoles du RRC / de LEGIT, véritables ambassadeurs de PRIDE house, portaient également des tee-shirts clairement identifiés de même qu'un insigne porte-nom avec l'inscription « Des questions concernant l'immigration? ».

Les médias se sont beaucoup intéressés à tout ce qui concernait l'immigration et les demandes de statut de réfugié. Deux bénévoles du RRC/de LEGIT étaient chargés de répondre aux demandes d'information des médias. En effet, les médias semblaient beaucoup plus intéressés par la possibilité, peu probable, mais sensationnaliste à souhait, qu'un athlète pourrait revendiquer le statut de réfugié en raison de son orientation sexuelle. Le Refugee Rainbow et LEGIT ont donc voulu remettre les choses en perspective en insistant plutôt sur l'importance d'être bien informé et de protéger les droits en matière d'immigration des membres de la communauté GLBT.

Pendant toute la durée des Jeux olympiques, le RRC et LEGIT ont reçu neuf demandes de renseignements concernant l'immigration/le statut de réfugié, et deux autres demandes pendant les Jeux paralympiques. Aucune ne provenait d'un athlète olympique ou paralympique. Parmi les onze demandes formulées, sept d'entre elles concernaient les relations transfrontières entre membres de la communauté GLBT et le parrainage d'un partenaire. Les quatre demandes de renseignements

concernant le statut de réfugié ont été formulées par des gens qui n'étaient pas venus au Canada pour assister aux Jeux olympiques ou paralympiques, mais qui avaient entendu parler du RRC en lisant la publicité de PRIDE house. De plus, pendant la pause entre les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques, le RRC a reçu de nombreuses demandes de renseignements provenant de gens qui avaient entendu parler de l'organisation par l'entremise de PRIDE house. Le contact était établi par l'entremise de QMUNITY ou directement auprès du RRC. À ce titre, la transparence accrue et un meilleur accès aux services de soutien associés aux programmes de conscientisation en matière d'immigration et de statut de réfugié, et par le fait même au rayonnement de PRIDE house, allaient bien au-delà de l'entourage immédiat des Jeux olympiques et paralympiques. Les informations obtenues en ligne de même que la couverture médiatique dans 72 pays partout dans le monde ont permis de sensibiliser beaucoup de gens, à l'extérieur du Canada, aux politiques en matière d'immigration et de protection des réfugiés pour les membres de la communauté GLBT au Canada.

## Autres manifestations spéciales

Les responsables des pavillons PRIDE house de Whistler et de Vancouver ont organisé un certain nombre de manifestations spéciales auxquelles ont participé en grand nombre des représentants du monde politique et de la presse, plus particulièrement à Vancouver. De surcroît, PRIDE house a collaboré avec le Secrétariat olympique de la C.-B. et Tourisme Vancouver dans le but d'organiser la toute première soirée GLBT prévue dans le cadre des Jeux olympiques. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il était important d'organiser une telle soirée, spécifiquement pour la communauté GLBT, Philip Steenkamp, présentateur hôte et PDG du Secrétariat des Jeux olympiques et paralympiques de la C.-B., a répondu :

*« Nous voulons braquer les projecteurs sur Vancouver, la Colombie-Britannique et le Canada, et la communauté GLBT fait partie intégrante de notre société. Nous voulons d'abord et avant tout célébrer la diversité et l'esprit de tolérance qui nous habite, et faire en sorte que le monde entier en soit conscient. Sans oublier les impératifs purement économiques. Le tourisme gay génère près de 60 milliards de dollars aux États-Unis, ne l'oublions pas. Cette réalité mise à part, il s'agit tout simplement d'une vitrine exceptionnelle qui nous offre l'occasion de mettre en évidence les valeurs canadiennes, la tolérance et la diversité, qui font notre force et donnent tout son sens à notre culture »<sup>9</sup>.*

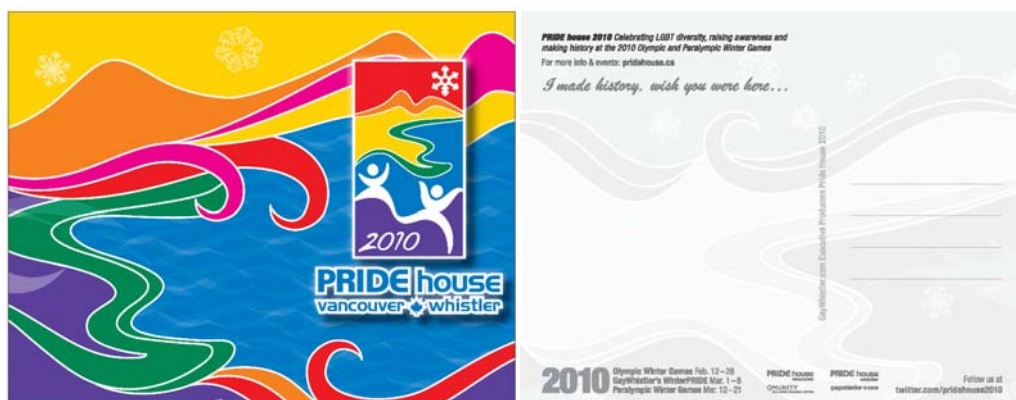
À l'avenir, il faudra tenir compte du tourisme gay et faire en sorte qu'une ville hôte puisse établir des partenariats, mettre en évidence et célébrer cet aspect de notre société, de manière à attirer chez elle une clientèle gay passionnée de sports.

---

<sup>9</sup> Heather Kitching. *Olympic PRIDE house : Government throws a party for the gays ...*  
<http://outqnews.wordpress.com/2010/02/20/olympic-pride-house-government-throws-a-party-for-the-gays/>

## Communications

Une stratégie de communications élaborée et à volets multiples était absolument indispensable pour assurer la réussite de PRIDE house. Dirigée par un sous-comité chargé des relations avec les médias, cette stratégie s'articulait de la façon suivante : activités promotionnelles préalables lors d'événements spéciaux, tels la Conférence sur les droits de la personne et de la communauté GLBT dans le cadre des Outgames à Copenhague en 2009 et le Congrès de l'Association internationale du tourisme gay (IGLTA) à Toronto en 2009, reportages et entrevues avant et pendant les Jeux par le biais de différentes voies de communication sociale, site Web réservé, carte postale PRIDE house, et interventions de deux athlètes olympiques bien connus, Mark Tewksbury et Marion Lay, porte-parole auprès des médias.



Cartes postales PRIDE house 2010, offertes dans les deux langues officielles du Canada.

L'un des aspects de la communication ayant occasionné l'un des plus grands défis pendant tout le processus était de produire des documents d'information dans les deux langues officielles du Canada, et dans d'autres langues<sup>10</sup>. Aucun budget n'avait été prévu pour la traduction, et les porte-parole de PRIDE house n'étaient pas bilingues. C'est la raison pour laquelle, sauf de rares exceptions, la plupart des informations affichées et des documents imprimés, de même que des entrevues réalisées dans les médias, étaient en anglais. À l'avenir, il sera important de s'assurer qu'il existe une capacité bilingue appropriée (en termes de ressources humaines, de financement et de temps), surtout au Canada.

### ***Dossier de presse***

C'est Dean Nelson lui-même qui s'est occupé d'une grande partie des activités promotionnelles préalables, par le biais de différents moyens de communication, y compris : faire afficher des articles et des reportages dans le site Web, attirer l'attention par le truchement de rencontres avec les médias, répondre à des demandes d'entrevue et partager des liens sur Facebook et Twitter. Un dossier de presse a été préparé par les membres du sous-comité chargé des relations avec les médias, avant le début des Jeux. Ce dossier comportait : les questions les plus fréquemment posées (et les réponses) à

---

<sup>10</sup> Des demandes de renseignements ont également été formulées en espagnol, en japonais, en mandarin et en allemand.

propos de PRIDE house, la liste des personnes-ressources des différents médias, les documents de promotion des soirées de cinéma et des expositions des artistes invités, la liste des commanditaires/partenaires, et le lien vers le site Web, [www.pridehouse.ca](http://www.pridehouse.ca).

Les nombreuses sources très diversifiées et le très grand nombre d'articles à ce sujet affichés dans le site Web de PRIDE house témoignent de l'intérêt phénoménal manifesté par les médias grand public de partout dans le monde. Deux athlètes olympiques canadiens de très bonne réputation, ayant déjà remporté des médailles, Mark Tewksbury et Marion Lay, ont accepté de consacrer beaucoup de temps à cette cause, donnant des entrevues à titre de porte-parole de PRIDE house à Vancouver, et participant à de nombreuses activités spéciales de PRIDE house. Même si les médias étaient surtout intéressés par la présence aux Jeux olympiques d'athlètes qui s'affirment, les membres du Comité de direction ont tout fait pour détourner l'attention des médias à leur égard, dans l'espoir de les mettre à l'abri de ce branle-bas de combat, pour qu'ils puissent faire le vide autour d'eux et se préparer à vivre la plus importante compétition de leur vie.

Avec le recul, il est surprenant de constater à quel point le projet PRIDE house a suscité de l'intérêt dans les différents médias. Comme nous l'avons dit plus tôt, certaines sources ont laissé entendre que l'initiative PRIDE house s'est classée au troisième rang des reportages olympiques et qu'elle a fait l'objet de plus de 100 millions de références à la télévision, à la radio, dans les journaux et dans les différents médias électroniques (médias sociaux, blogues, nouvelles en ligne, etc.). PRIDE house a certainement été un sujet d'actualité hors norme, et l'intérêt médiatique manifesté au départ n'a fait qu'amplifier le phénomène. PRIDE house a reçu des courriels de gens de partout dans le monde, des gens qui avaient entendu parler du projet dans les médias de leurs pays d'origine. Dans ces courriels, certains posaient des questions sur PRIDE house, sur le système d'immigration au Canada et, ce qui est loin d'être surprenant, sur la façon de se procurer des épinglettes PRIDE house!

La visite au pavillon PRIDE house du centre QMUNITY de l'humoriste américain Stephen Colbert (vedette du Colbert Report diffusé au réseau Comedy Central), pour tourner une séquence de son émission de télévision quotidienne sur les Jeux de Vancouver, a certainement été l'un des moments forts de ces Jeux, braquant tous les projecteurs sur PRIDE house, grâce à la retransmission télévisée puis sur YouTube.

Le travail de promotion a posé tout un défi à notre organisation, étant donné que nous ne pouvions pas parler de PRIDE house directement aux membres des différentes équipes appartenant à la communauté GLBT, soit par l'entremise du Comité organisateur du pays hôte ou par l'intermédiaire des Comités nationaux olympiques (CNO) respectifs. Avant le début des Jeux, toutes les informations à propos de PRIDE house étaient véhiculées par l'entremise de moyens plus traditionnels associés à la communauté GLBT, notamment l'Association lesbienne et gay internationale (ILGA) et leur réseau international, les médias gays, et nombre d'autres mécanismes de communication. Le fait d'être inscrit sur la liste officielle des « pavillons » olympiques et paralympiques à Vancouver et à Whistler donnait une visibilité inespérée au projet, car cela signifiait que le nom et l'emplacement des deux pavillons PRIDE house étaient inscrits sur tous les « plans officiels » des pavillons affichés sur les sites Web et publiés dans les journaux. Et c'est ainsi que de nombreux parents de jeunes appartenant à la communauté GLBT se

présentaient, plan en mains, à la demande de leurs enfants qui voulaient se procurer une épinglette PRIDE house.

Le plan officiel des pavillons olympiques a également été à l'origine d'un autre fait marquant pour PRIDE house. Deux membres de l'équipe olympique canadienne, John Montgomery et Darla Deschamps, ont entendu parler de PRIDE house en consultant le plan officiel des pavillons, puis ont repéré l'entrée du pavillon PRIDE house dans le village de Whistler. Tous deux tenaient à visiter le pavillon de Whistler, après que John eut remporté la médaille d'or, pour manifester leur appui. Pendant cette visite, John Montgomery a également démontré des talents d'encanteur, réussissant à vendre un certain nombre de souvenirs olympiques au profit de la Whistler Adaptive Sports Society.



De gauche à droite : Mark Tewksbury, médaillé d'or aux Jeux olympiques de 1992, Dean Nelson, de PRIDE house, Slapshotolus, Darla Deschamps, membre de l'équipe féminine canadienne de skeleton (et petite amie de Jon), Jon Montgomery et Ken Coolen, de PRIDE house. Publiée avec l'autorisation de Heather Kitching. Allez à <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/25/olympic-pride-house-staff-stand-up-for-johnny-weir-at-press-conference/>

À l'avenir, il serait fort utile de pouvoir faire connaître l'existence de PRIDE house directement aux membres des équipes olympiques et paralympiques, par l'entremise du Comité organisateur du pays hôte, et avec l'approbation des CNO. Dans le même ordre d'idées, avoir la possibilité d'être en contact avec un agent des communications de chaque CNO participant nous permettrait de communiquer plus facilement avec les athlètes, advenant que cela soit nécessaire. Par exemple, lorsque cette histoire autour du patineur artistique Johnny Weir a été rendue publique, à la lumière des commentaires homophobes de deux commentateurs sportifs pendant les Jeux olympiques de 2010, les responsables des relations avec les médias de PRIDE house n'ont pas pu demander à Johnny Weir s'il souhaitait faire un commentaire par l'entremise des moyens de communication de PRIDE house, en plus de convoquer sa propre conférence de presse auprès des médias grand public.

## ***Site Web***

Le site Web réservé était l'équivalent d'un guichet unique pour toute l'information concernant PRIDE house. Le contenu du site a d'abord été développé et hébergé sur GayWhistler.com, dès le mois de

mai 2009. Fin novembre, le Comité de direction réussissait à obtenir les services d'une partenaire et commanditaire indispensable, Susan Dodge, de Dodge Ink Inc., une entreprise spécialisée dans la conception et le développement de sites Web. À court préavis et gratuitement, Susan a travaillé de concert avec les responsables du Web de PRIDE house (trois membres du comité de planification) pour concevoir, lancer et mettre à jour de façon continue le site Web de PRIDE house. Lancé officiellement fin janvier 2010, le site Web était une source d'informations détaillées, y compris les renseignements suivants :

- À propos de PRIDE house – description générale
- Programme détaillé – liste des activités GLBT aux pavillons PRIDE house de Vancouver et Whistler, et dans la communauté, pendant les Jeux olympiques et paralympiques
- Pavillon PRIDE house de Vancouver - description
- Pavillon PRIDE house de Whistler - description
- Noms et logos des partenaires et commanditaires, avec liens
- Ressources en ligne
  - Carte des droits des gays et des lesbiennes (ILGA)
  - Homophobie dans le monde du sport
  - Hôtels – Réservations en ligne
  - Services sociaux pour la communauté GLBT
  - Athlètes olympiques et autres athlètes GLBT
- Artistes de PRIDE house
- PRIDE house fait les manchettes - articles rédigés par d'autres journalistes portant sur le projet PRIDE house
- Actualités GLBT – articles susceptibles d'intéresser la communauté GLBT
- Salle de la presse – même contenu que le dossier de presse, mais avec en plus une bande annonce pour les soirées cinéma

Malgré le court délai d'exécution pour remanier et lancer de nouveau le site Web de PRIDE house, les chiffres compilés indiquent que des gens de partout dans le monde ont visité le site immédiatement avant et pendant les Jeux :

- au total, 17 703 visiteurs ont consulté le site, entre février et juillet 2010, la grande majorité d'entre eux durant le mois de février (71 %) et le mois de mars (15 %), soit pendant les Jeux olympiques et paralympiques;
- de ce nombre, 76 % l'ont fait une seule fois, consultant en moyenne 2,66 pages, pendant environ 2 ½ minutes;
- les visiteurs provenaient de 67 pays / territoires, en grande majorité du Canada (73 %), puis des États-Unis (15 %), de l'Allemagne (2 %), de l'Autriche (1 %), des Pays-Bas (0,75 %), du Royaume-Uni (0,75 %), de la France (0,75 %), de l'Australie (0,05 %) et du Japon (0,05 %);
- 25 % des visiteurs se sont rendus sur le site directement, 39 % grâce à des liens provenant d'autres sites et 35 % à partir de moteurs de recherche.

Le contenu détaillé du site Web, surtout la liste des ressources et des athlètes GLBT, a été d'une très grande utilité. Le site a également fourni une très grande visibilité aux partenaires et aux commanditaires de PRIDE house.

Avec le recul, cependant, il est possible de tirer un certain nombre de leçons de cette expérience :

- Pour profiter au maximum de l'intérêt que portent les médias à l'endroit de PRIDE house et des Jeux, il est impératif de concevoir et de lancer un site Web polyvalent et détaillé dès le départ. Dès que le site est en ligne, on doit absolument veiller à ce qu'il soit maintenu à jour, surtout pendant la durée des Jeux. Pour garder le site à jour de façon quotidienne, on doit prévoir une stratégie de gestion du contenu claire (qui, quand et quoi), et faire affaire avec des personnes qui s'y connaissent.
- La gestion et la mise à jour au quotidien du site Web, indispensable pour assurer sa réussite, sont des activités qui exigent beaucoup de main-d'œuvre. Cette tâche était effectuée à temps partiel, par trois ou quatre personnes différentes, y compris le ou la webmestre. À l'avenir, il serait préférable de confier cette tâche à une seule et même personne, responsable d'assurer la mise à jour du site Web, pour en élargir l'utilité et l'impact.
- Des séquences vidéo de qualité, de même que le téléchargement desdites séquences dans le site Web (par le biais de You Tube), sont un élément clé de l'intérêt grandissant manifesté pour ce site.
- La transmission d'images à haute résolution à l'intention des représentants de la presse, que ces derniers pourraient télécharger rapidement et de façon efficace, afin de compléter leurs reportages, contribuerait à élargir encore davantage la couverture médiatique.

## ***Médias sociaux***

À vrai dire, il s'agissait des premiers Jeux olympiques au cours desquels les médias sociaux prenaient une place prépondérante et pouvaient avoir un impact significatif sur la façon de regarder et d'interpréter les Jeux. Sur les différents sites de compétitions et pendant les épreuves, des milliers d'internautes s'activaient à donner leurs impressions en direct sur ce qu'ils voyaient, entendaient et expérimentaient en temps réel grâce à leurs appareils mobiles. Que de moments merveilleux! La page Facebook de PRIDE house comptait 898 « amis », tandis que 430 autres adeptes avaient préféré Twitter, le lien vers les deux pages se retrouvant dans le site Web.

Avec le recul, toutefois, on constate qu'il y a tout de même eu des rendez-vous manqués. Au pavillon PRIDE house de Whistler, où beaucoup de messages de médias sociaux étaient générés, la connexion internet avait souvent des ratés, ce qui avait pour conséquence d'interrompre les téléchargements. À défaut d'un bureau séparé au pavillon de Whistler, il a fallu composer avec des interruptions lors du téléchargement du contenu des médias sociaux. La présence de Heather Kitching, responsable du carnet sur l'actualité pour le compte de SIRIUS XM's OutQ, journaliste et blogueuse hors pair, a permis une excellente couverture (dans les journaux et les vidéos) de l'ensemble des activités de PRIDE house, retransmise sur le site Web de PRIDE house et le blogue SIRIUS de Heather<sup>11</sup>. Un étudiant en

---

<sup>11</sup> <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/> pour consulter des articles d'archives.

journalisme, nommé Andre, nous a également beaucoup aidés, en analysant le contenu des médias sociaux, au profit de QMUNITY.

À l'avenir, il serait souhaitable d'embaucher un ou deux spécialistes des médias sociaux, pouvant télécharger du contenu en temps réel et dont le travail consisterait à s'occuper uniquement de ces tâches.

## *Conférence de presse olympique*

Une autre première a été la conférence de presse de PRIDE house organisée dans les locaux de la presse de Whistler<sup>12</sup>, le 24 février 2010. Convoquée par Dean Nelson et Ken Coolen, cette conférence de presse a eu lieu dans une salle de presse exceptionnelle, là où les dirigeants de PRIDE house pouvaient insister encore davantage sur l'importance d'avoir un lieu de rassemblement pour la communauté GLBT, leurs familles, leurs amis et amies, et leur entourage, et mettre l'accent sur le travail qu'il reste à faire pour lutter contre l'homophobie partout dans le monde, surtout dans le monde du sport.



Participant(e)s à la conférence de presse de PRIDE house organisée dans les locaux de la presse olympique à Whistler. De gauche à droite, Dean Nelson – membre fondateur et co-administrateur de PRIDE house, Ken Coolen -co-administrateur de PRIDE house et président de la Vancouver Pride Society, Caryl Dolinko - Interpride, Jennifer Birch-Jones – ACAFS, Moira Lassen – AthlètesCAN et Mark Tewksbury – porte-parole de PRIDE house et commentateur sportif. Publiée avec l'autorisation de Heather Kitching. Allez à <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/25/olympic-pride-house-staff-stand-up-for-johnny-weir-at-press-conference/>

Avoir pris l'initiative de s'adresser à Tourisme Whistler et à la Presse de Whistler afin d'élaborer une stratégie dans le but de convoquer une conférence de presse, dès le mois d'octobre 2009, a permis aux responsables de PRIDE house de réserver une date et une heure précise, bien à l'avance, de manière à s'assurer qu'ils pourraient s'adresser aux médias internationaux. En agissant de façon proactive, les responsables de PRIDE house ont fait en sorte que leur message soit à l'avant-plan des préoccupations,

---

<sup>12</sup> Maison de la presse de Whistler – le Centre officiel non accrédité de la presse olympique dirigé par Tourisme Whistler, en association avec la Commission canadienne du tourisme, Tourisme Colombie-Britannique et la municipalité de Whistler.

étant donné que la Presse olympique à Whistler planifiait déjà de nombreuses conférences de presse et rencontres avec les médias.

Le fait d'avoir tissé des liens serrés sur le plan des communications avec la Maison de la presse de Whistler a également permis à PRIDE house de se retrouver à l'avant-plan et de tirer profit au maximum du reportage portant sur les commentaires homophobes de deux commentateurs sportifs francophones du réseau RDS. À la suite de cet incident, PRIDE house a profité d'une occasion unique de s'adresser aux médias du monde entier, sur une question d'importance capitale pour le mouvement olympique, tout en dénonçant l'homophobie et en insistant sur la raison d'être de PRIDE house. La conférence de presse internationale de PRIDE house, dans les locaux de la presse olympique à Whistler, a été transmise en direct le 24 février 2010 sur les ondes des services officiels de télédiffusion et de radiodiffusion, puis elle a fait l'objet ultérieurement de reportages dans plus de 72 services de nouvelles locaux et étrangers<sup>13</sup>.

## Commanditaires et partenariats

PRIDE house a pu aller au bout de son rêve grâce au soutien de ses généreux commanditaires locaux et du secteur privé, qui ont cru au projet et accepté de défendre, sur la place publique et la scène internationale, les droits de la personne, et plus spécifiquement la diversité de la communauté GLBT.

Le Pan Pacific Whistler Village Centre a couru un risque énorme en acceptant d'être associé à un pavillon susceptible de susciter la controverse. Fort heureusement, quelques personnes seulement ont refusé de descendre à cet hôtel, en raison de « son association avec un regroupement gay qui prône des valeurs contraires aux valeurs familiales et personnelles desdites personnes ». Jim Douglas, directeur général du Pan Pacific Whistler, a insisté sur le fait que le Pan Pacific est ouvert à tous et à toutes :

*« Nous sommes fiers du fait que notre établissement a été choisi pour accueillir cette toute première PRIDE*



<sup>13</sup> Pour plus de détails, <http://outqnews.wordpress.com/2010/02/25/olympic-pride-house-staff-stand-up-for-johnny-weir-at-press-conference/#more-818>

*house, ou maison de la Fierté. Notre établissement est ouvert à tous et à toutes, et toute notre équipe donne son appui à la Semaine de la fierté gaie (Winter PRIDE), voilà pourquoi cette décision n'a pas été très difficile à prendre »<sup>14</sup>.*

Nous apprécions grandement le soutien de tous nos partenaires, nos commanditaires pour les boissons qui ont fait en sorte que les pavillons et les activités spéciales qui s'y déroulaient étaient à la fois passionnants et stimulants, nos commanditaires locaux qui ont partagé la vision de PRIDE house avec leurs membres et nos commanditaires des médias, qui ont contribué à mieux faire connaître PRIDE house et à garder le projet à l'avant-plan, principalement au tout début.

Des partenariats stratégiques ont également grandement contribué à la réussite des pavillons du fait qu'ils ont permis d'élaborer un contenu riche, équilibré et diversifié.

## **La tradition se poursuit**

Lors de l'entrevue accordée dans le cadre de la cérémonie de clôture des pavillons PRIDE house, Dean Nelson, fondateur et administrateur exécutif, affirmait haut et fort que le projet PRIDE house était une réussite :

*« Vous savez, notre premier objectif était de sensibiliser les gens, de les amener à en parler, et je crois sincèrement que nous y sommes parvenus », a affirmé Dean Nelson. « Ce qui a vraiment fait la différence pour nous, c'est le nombre de représentants de la presse qui ont contribué à nous faire connaître et à amener les gens à réfléchir. Nous allons dans la bonne direction, dans la mesure où les athlètes de la communauté GLBT évoluent maintenant dans un milieu plus sécuritaire et plus inclusif. Bien sûr, nous aurions préféré qu'un plus grand nombre d'athlètes, et peut-être aussi de visiteurs, viennent nous rencontrer, mais là n'était pas notre premier objectif »<sup>15</sup>.*

En effet, la sensibilisation accrue et les conversations entamées à propos du projet PRIDE house 2010 ont un impact, certains en lien direct avec les pavillons PRIDE house 2010, d'autres un peu moins. Voici quelques-unes des principales répercussions que nous avons pu relever.

Même si seulement une poignée d'athlètes olympiques et paralympiques de la communauté GLBT ont visité l'un des deux pavillons PRIDE house, il était très important d'avoir une présence physique sur le site même des Jeux, surtout pour les nombreux athlètes membres de la communauté GLBT qui n'affichent pas leur orientation sexuelle, du moins sur la place publique. Blake Skjellerup, un patineur de vitesse de la Nouvelle-Zélande, qui n'avait pas affiché son orientation sexuelle au moment de participer aux Jeux olympiques de Vancouver 2010, a visité le pavillon PRIDE house de Whistler. Après sa compétition, Blake avait ceci à dire :

---

<sup>14</sup> Communiqué de presse du Pan Pacific, en date du 8 mai 2009.

<http://archive.constantcontact.com/fs073/1101795615828/archive/1102567969371.html>

<sup>15</sup> Heather Kitching. *Olympic PRIDE house : The final hours.*

<http://outqnews.wordpress.com/2010/03/01/olympic-pride-house-the-final-hours/>

*« J'ai été renversé d'apprendre que j'étais le premier athlète gay en compétition à se présenter ici, surtout que je n'avais pu le faire avant, en raison de conflits d'horaire, et que j'ai dû attendre après la compétition. Mais c'est formidable de voir un tel endroit. Si j'avais eu à trouver un endroit où décompresser à l'extérieur du village olympique, c'est ici que je serais venu. J'espère de tout cœur que cette idée ne mourra pas après les Jeux olympiques »<sup>16</sup>.*

---

<sup>16</sup> Jim Buzinski (28 mai 2010). *New Zealand Olympian Comes Out*.  
<http://outsports.com/jocktalkblog/2010/05/05/new-zealand-olympian-comes-out/>

En effet, Blake mentionne que c'est à cause de l'esprit qui régnait aux Jeux olympiques de Vancouver qu'il a pris la décision de s'affirmer :

*« Skjellerup a visité le pavillon PRIDE house à Whistler pendant les Jeux, et l'accueil a été si chaleureux que cela l'a inspiré et lui a donné le courage nécessaire dont il avait besoin pour s'affirmer. Il s'est tourné vers son compagnon et lui a dit « Si eux peuvent le faire, pourquoi pas nous? », a-t-il déclaré au Vancouver's Xtra. Skjellerup, âgé de 24 ans, a ajouté qu'il ne l'avait pas fait avant, de peur de perdre ses commanditaires et sa place dans l'équipe. « Au fil du temps, et plus il y a de gens qui s'affirment, les jeunes athlètes seront plus à l'aise face à leur sexualité », a-t-il ajouté<sup>17</sup>.*



Dean Nelson, Blake Skjellerup et Ken Coolen devant le pavillon PRIDE house de Whistler. Publiée avec l'autorisation de Dean Nelson.

Dans le même ordre d'idées, les premières conversations avec des représentants d'AthlètesCAN à l'automne 2009, puis leur participation historique à la conférence de presse olympique de PRIDE house, ont débouché sur des échanges avec le directeur administratif de l'organisme Entraîneurs du Canada sur l'importance de sensibiliser davantage les entraîneurs des équipes nationales ici même au Canada. À la suite de cette discussion, AthlètesCAN, Entraîneurs du Canada et l'ACAFS ont pris la décision de collaborer ensemble dans le but de lutter contre l'homophobie dans le monde du sport. Et l'un des premiers points à leur ordre du jour a été d'inviter l'ensemble de la communauté sportive nationale à passer à l'action et à prendre position pour dénoncer l'homophobie dans le monde du sport, lors de la Journée internationale contre l'homophobie le 17 mai dernier<sup>18</sup>.

Les échanges au sein du COC en vue de se mobiliser contre l'homophobie dans le sport ne pourront que prendre de l'ampleur avec la nomination de Mark Tewksbury, l'un des rares athlètes olympiques à avoir déclaré publiquement qu'il était homosexuel, au poste de Chef de Mission de l'équipe olympique du Canada aux Jeux d'été 2012. Comme il le dit si bien lui-même, son homosexualité a de l'importance et n'en a pas vraiment :

*« Ce qui est intéressant, c'est que cette question a été soulevée aujourd'hui pendant les entrevues. Le simple fait de ne pas avoir d'importance a de l'importance, vous comprenez? En 2010, le fait de déclarer qu'on est homosexuel ne fait plus sourciller. Oui,*

<sup>17</sup> Macleans (28 mai 2010). *Newsmakers - A new Olympic legacy.*  
<http://www2.macleans.ca/2010/05/28/newsmakers-27/>

<sup>18</sup> Pour plus de détails sur l'Appel à l'action, <http://www.coachesofcanada.com/item.asp?id=335>

*je suis gay, et le fait de le dire ouvertement signifie que je suis une personne intègre, qui a des valeurs. En cela, je peux donc donner l'exemple »<sup>19</sup>.*

L'entourage immédiat a aussi eu son mot à dire, en ce qui a trait aux pavillons PRIDE house. Ann Holmes, membre du conseil d'administration de ProMOTION Plus de la C.-B., a été littéralement inspirée par les propos de Mark Tewksbury lors de la soirée de cinéma PRIDE house commanditée par l'ACAFS, ce qui l'a poussée à continuer à discuter de ce sujet épineux avec ses étudiants de première année en sociologie du sport<sup>20</sup>. Des échanges se poursuivent également à l'ACAFS, pour que le programme d'activités physiques à l'intention des femmes de 55 à 70 ans accueille plus de femmes de la communauté LBT. Dans un autre ordre d'idées, la Coupe Stanley a fait partie d'un défilé de la Fierté gay pour la toute première fois. Cette décision des Blackhawks de Chicago d'être la première équipe de la LNH à accepter que la Coupe Stanley fasse partie d'un défilé de la fierté gay a peut-être été motivée en partie par le désir de calmer le jeu à la suite des insultes homophobes proférées à l'endroit de Chris Pronger, qu'un photographe sportif aurait saisies par inadvertance sur le tableau installé dans le vestiaire des joueurs, pendant les célébrations ayant suivi la conquête de la Coupe Stanley<sup>21</sup>. Et finalement, comment oublier Brendan Burke, décédé tragiquement dans un accident de voiture en janvier 2010, seulement trois mois après avoir annoncé à ses amis et coéquipiers de l'équipe de hockey de l'Université de Miami qu'il était homosexuel<sup>22</sup>; aujourd'hui, sa famille, et surtout son père, Brian, de même que d'autres personnalités de la Ligue nationale de hockey se souviennent de lui.

Ces échanges et ces moyens d'action permettent d'assurer que d'autres pavillons PRIDE house verront le jour lors de prochains Jeux. Les membres du Comité de direction de PRIDE house ont contacté les comités organisateurs des Jeux olympiques d'été de 2012 à Londres, en Angleterre, et des Jeux olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi, en Russie. Le Comité organisateur des Jeux de Londres (COLON) est le premier à avoir mis sur le marché une épinglette officielle de la « fierté gay », faisant ainsi preuve d'ouverture envers cette communauté et manifestant son appui envers la diversité. Au moment de remettre cette toute première épinglette olympique de la fierté gay à Gareth Thomas, le joueur de rugby originaire du pays de Galles qui est à l'heure actuelle le seul athlète professionnel au monde, dans un sport d'équipe, à avoir déclaré publiquement qu'il est homosexuel, Stephen Frost, le directeur du module Diversité et inclusion du COLON, a déclaré que l'un des objectifs du CO des Jeux de Londres était de faire échec à l'homophobie dans le monde du sport<sup>23</sup>.

---

<sup>19</sup> Jen Gerson (6 août 2010). *Mark Tewksbury looks forward to role as Summer Olympics chef de mission - Calgary icon to lead Canada at London Games.*

<http://www.calgaryherald.com/sports/Tewksbury+named+chef+mission/3365767/story.html>

<sup>20</sup> Pour plus de détails, [http://www.caaws.ca/homophobia/e/in\\_the\\_news/AnnHolmes\\_OlympicMemories.pdf](http://www.caaws.ca/homophobia/e/in_the_news/AnnHolmes_OlympicMemories.pdf)

<sup>21</sup> Pour plus de détails, <http://www.feastoffun.com/topics/politics-activism/2010/06/15/blackhawks-caught-flaunting-their-homophobia/>

<sup>22</sup> Joe Yerdon (27 juin 2010). *Brent Sopel takes Stanley Cup to Chicago's Pride Parade.*

<http://prohockeytalk.nbcsports.com/2010/06/brent-sopel-takes-stanley-cup-to-chicagos-pride-parade.php>

<sup>23</sup> Pour plus de détails, <http://www.insidethegames.biz/summer-olympics/london-2012-news/9947-london-2012-launch-pin-badge-for-gay-community>

Plus près de nous au Canada, des discussions sont en cours entre Egale Canada, un des partenaires de PRIDE house 2010, et le gouvernement de l'Ontario, en vue d'organiser un pavillon PRIDE house lors des Jeux panaméricains de 2015 à Toronto et dans la région du Golden Horseshoe, du 10 au 26 juillet 2015. La proposition présentement à l'étude vise à faire de PRIDE house le premier lieu de rassemblement organisé à l'intention des athlètes, des entraîneurs et entraîneuses, des familles, des ami(e)s et de l'entourage de la communauté GLBT, lors des Jeux panaméricains; après les Jeux, ce pavillon deviendrait un centre des droits de la personne pour les membres de la communauté GLBT, un lieu de rapprochement et d'inclusion sociale.

## Le mot de la fin

Alors, est-ce que PRIDE house a été une réussite? Les membres du Comité de direction de PRIDE house 2010 en sont convaincus. Et ils ne sont pas les seuls. La plus importante manifestation de la fierté gay au Canada, PRIDE Toronto, a remis au projet PRIDE house l'un de ses prix les plus prestigieux, prix remis à chaque année dans un certain nombre de catégories à des particuliers et à des organismes dont le travail et la volonté à toute épreuve ont un impact considérable sur la communauté GLBT (lesbienne, gay, bisexuelle, transsexuelle, transgenre, intersexuelle, homosexuelle, et bi-spirituelle). PRIDE house a reçu les plus hauts honneurs dans la catégorie sport :

*« S'il existait une catégorie olympique pour souligner le travail de sensibilisation effectué à l'égard de la communauté gay, PRIDE house mériterait certainement la médaille d'or. Le projet PRIDE house, avec ses deux pavillons, un à Whistler et un autre à Vancouver, dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques de 2010, a été un lieu de rassemblement exceptionnel pour les athlètes de la communauté GLBT, pour la communauté en général et l'entourage, un point de rassemblement où célébrer la diversité dans le sport. Cette initiative a permis aux athlètes GLBT de faire connaître leur point de vue et de faire la lumière sur l'homophobie latente dans le monde du sport, et de faire état de problèmes dont on ne parle à peu près jamais<sup>24</sup>.*

Bien qu'il reste encore beaucoup de travail à faire pour dénoncer l'homophobie, plus particulièrement dans le monde du sport, nous tous qui avons contribué à notre façon à la réussite du premier projet PRIDE house à voir le jour, souhaitons que les échanges et les rencontres entamés à Whistler et à Vancouver serviront de catalyseur pour effectuer de réels changements positifs dans les mois et les années à venir.

---

<sup>24</sup> PRIDE Toronto (Juin 2010). *Pride Toronto Announces 2010 Award Winners*.  
<http://www.pridetoronto.com/press/pride-toronto-announces-2010-award-winners/>

## **ANNEXE A – COMITÉ DE DIRECTION DE PRIDE HOUSE VANCOUVER 2010**

1) Jennifer Birch-Jones

*Responsable de la formation et du volet sensibilisation*

Responsable du programme « L'homophobie dans le monde du sport »

Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS)

2) Jennifer Breakspear

*Présidente du Comité de direction*

*Responsable de PRIDE house – Vancouver*

*Comités chargés des médias et du Web*

Directrice exécutive, QMUNITY

3) Sharalyn Jordan

LEGIT/Rainbow Refuge

4) Helen Kennedy

Directrice exécutive - EGALÉ, membre du conseil d'administration de l'Association lesbienne et gay internationale (ILGA)

5) Marion Lay

*Porte-parole des médias*

Membre hors cadre

6) Karin Lofstrom

Directrice administrative, Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS)

7) AJ Murray / Bev Siver

*Comités chargés des médias et du Web*

Coordonnateur/coordonnatrice des communications / ED, ProMOTION Plus – Les jeunes filles et les femmes, et le sport et l'activité physique

8) Dean Nelson

*Cadre administratif et responsable de PRIDE house - Whistler*

*Comités chargés des médias et du Web*

PDG, Relations avec le public et les médias, Alpenglow Productions Corp.

9) Sandy Silver

Membre hors cadre

10) Diane St-Denis

COC/COVAN, Outgames 2011

Membre hors cadre

